

Du déchet en art : l'étude anthropologique des œuvres contemporaines d'Eddy Ekeke Mombasa

par Kembo Mayangi

Résumé

Cet article analyse, sous un angle anthropologique, les œuvres contemporaines d'Eddy Ekeke Mombasa réalisées à partir de matériaux de récupération. Il examine la manière dont l'artiste transforme les déchets en objets esthétiques porteurs de sens social, culturel et environnemental. À travers une approche qualitative fondée sur l'observation des œuvres et l'interprétation de leurs symboliques, l'étude met en évidence les représentations de la consommation, de la mémoire collective et de la résilience urbaine dans le contexte congolais. Les résultats montrent que l'art du recyclage constitue à la fois une critique des pratiques contemporaines de gestion des déchets et une valorisation créative des ressources marginalisées.

Mots clés : Art contemporain, Déchet, Anthropologie, Recyclage, Eddy Ekeke Mombasa.

Abstract

This article analyzes, from an anthropological perspective, the contemporary artworks of Eddy Ekeke Mombasa created from recycled materials. It examines how the artist transforms waste into aesthetic objects that convey social, cultural, and environmental meanings. Using a qualitative approach based on the observation of artworks and the interpretation of their symbolism, the study highlights representations of consumption, collective memory, and urban resilience within

the Congolese context. The findings reveal that recycling art serves both as a critic of contemporary waste management practices and as a creative valorization of marginalized resources.

Keywords : Contemporary, Art, Waste, Anthropology, Recycling ; Eddy Eketé Mombasa.

Introduction

Les défis environnementaux liés à la gestion des déchets constituent aujourd'hui une préoccupation majeure à l'échelle mondiale. L'accroissement de la consommation, l'urbanisation rapide et l'insuffisance des systèmes de traitement des déchets contribuent à la dégradation des écosystèmes et à la multiplication des risques sanitaires, particulièrement dans les villes des pays en développement. Face à cette situation, de nouvelles formes d'expression artistique émergent et participent à la sensibilisation des populations aux enjeux environnementaux. Parmi elles, l'art du recyclage occupe une place croissante en transformant les déchets en objets de création esthétique, sociale et culturelle.

L'art contemporain s'est progressivement imposé comme un espace privilégié de réflexion critique sur les mutations sociales et environnementales. Selon Nicolas Bourriaud, « les pratiques artistiques contemporaines ne se limitent plus à la production d'objets esthétiques, mais participent à la construction de nouveaux rapports entre l'œuvre, l'artiste et la société » (Bourriaud. N, 2002). Dans cette perspective, « l'utilisation de matériaux récupérés ou recyclés traduit une volonté de questionner les logiques de consommation, les rapports à l'environnement ainsi que les mécanismes d'exclusion associés aux objets rejetés » (Bourriaud, 2002). Les déchets deviennent alors des supports de création capables de porter des messages symboliques, politiques et identitaires.

L'anthropologie de l'art offre un cadre pertinent pour analyser ces pratiques. Pour Alfred Gell, « les œuvres d'art doivent être

appréhendées comme des agents sociaux participant à la production et à la circulation du sens au sein des communautés » (Gell, 1998). De même, Geertz considère « les productions culturelles comme des systèmes symboliques permettant de comprendre les représentations collectives d'une société » (Geertz, 1973). Dans cette optique dit-il, « les créations réalisées à partir de déchets ne constituent pas seulement des objets artistiques, elles reflètent également les valeurs, les préoccupations et les imaginaires des groupes sociaux qui les produisent et les interprètent » (Geertz, 1973).

En Afrique, plusieurs artistes contemporains ont développé des démarches fondées sur la réutilisation de matériaux abandonnés afin d'interroger les transformations urbaines, les enjeux écologiques et les héritages culturels. Cette dynamique s'inscrit dans une perspective de valorisation des ressources locales tout en proposant une critique des modèles de développement générateurs de déchets et d'inégalités. Comme le souligne Arjun Appadurai, « les objets connaissent différentes trajectoires sociales au cours de leur existence, et leur valeur peut être redéfinie selon les contextes culturels dans lesquels ils circulent » (Appadurai, 1986). Le déchet cesse ainsi d'être perçu comme un simple résidu pour devenir un élément porteur de nouvelles significations.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'œuvre d'Eddy Ekete Mombasa, artiste contemporain congolais dont les créations reposent largement sur la transformation de matériaux récupérés. Son travail témoigne d'une démarche originale où l'esthétique du recyclage se conjugue avec une réflexion sur la société congolaise contemporaine. À travers ses œuvres, l'artiste réinterprète les objets abandonnés et leur confère une nouvelle existence symbolique. Les déchets deviennent alors des vecteurs de mémoire, d'identité et de résilience, tout en invitant le public à repenser ses rapports à la consommation et à l'environnement.

L'intérêt scientifique de cette étude réside dans l'analyse des dimensions anthropologiques de cette production artistique. Alors que plusieurs travaux se sont intéressés aux aspects esthétiques ou

environnementaux de l'art du recyclage, peu d'études ont exploré les significations culturelles et sociales associées à ces pratiques dans le contexte congolais. Cet article, cherche donc à combler cette lacune en examinant la manière dont les œuvres d'Eddy Ekeke Mombasa participent à la construction de discours sur l'environnement, la mémoire collective et les dynamiques urbaines.

La question centrale qui guide cette réflexion est la suivante : comment les œuvres contemporaines d'Eddy Ekeke Mombasa transforment-elles le déchet en un objet artistique porteur de significations anthropologiques ? Plus spécifiquement, il s'agit d'identifier les représentations sociales véhiculées par ces œuvres. D'analyser les symboliques associées aux matériaux recyclés et de comprendre leur contribution à la sensibilisation aux enjeux environnementaux.

L'hypothèse principale soutient que les créations d'Eddy Ekeke Mombasa dépassent la simple valorisation esthétique des déchets pour constituer un véritable langage culturel révélateur des réalités sociales, environnementales et identitaires de la société congolaise contemporaine. À travers une approche anthropologique qualitative fondée sur l'analyse des œuvres et de leurs significations symboliques, cette étude entend mettre en lumière les mécanismes par lesquels l'art du recyclage participe à la reconfiguration des représentations du déchet et à la production de nouvelles formes de conscience écologique.

1. Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative de type anthropologique visant à comprendre les significations sociales, culturelles et environnementales véhiculées par les œuvres contemporaines d'Eddy Ekeke Mombasa. Les données ont été produites à travers une analyse documentaire portant sur les travaux scientifiques relatifs à l'anthropologie de l'art, à l'art du recyclage et aux pratiques artistiques contemporaines. Ainsi, qu'à travers l'observation et l'analyse interprétative d'un corpus d'œuvres sélectionnées de l'artiste. La

démarche analytique s'appuie sur l'approche herméneutique permettant d'identifier les symboles, les représentations et les discours contenus dans les créations réalisées à partir de matériaux de récupération. Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse inspirée des travaux de Clifford Geertz « sur l'interprétation des systèmes symboliques » (Geertz, 1973) et d'Alfred Gell (1998) sur « l'agentivité de l'art, afin de mettre en évidence les mécanismes par lesquels les déchets sont transformés en objets artistiques porteurs de sens et révélateurs des réalités sociales du contexte congolais contemporain ».

2. Cadre théorique

Cette étude s'inscrit principalement dans le cadre de l'anthropologie interprétative développée par Clifford Geertz (1973), selon laquelle les productions culturelles constituent des systèmes symboliques à travers lesquels les sociétés expriment leurs valeurs, leurs représentations et leurs visions du monde. Cette perspective est complétée par la théorie de l'agentivité de l'art de Gell Alfred, qui considère *les œuvres d'art comme des médiateurs sociaux capables d'agir sur les perceptions et les comportements des individus*. Dans le contexte de l'art du recyclage, ces approches permettent de comprendre comment les matériaux considérés comme des déchets sont réinvestis de nouvelles significations culturelles et sociales.

Les travaux de Michael Thompson (1979) sur la *Rubbish Theory* apportent également un éclairage pertinent en montrant que la valeur des objets n'est pas fixe, mais socialement construite et susceptible d'être transformée. Ainsi, les œuvres d'Eddy Eketé Mombasa peuvent être analysées comme des espaces de requalification symbolique où le déchet cesse d'être un simple résidu pour devenir un support de mémoire, d'identité, de critique sociale et de sensibilisation environnementale dans la société congolaise contemporaine.

3. Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel de cette étude repose sur l'articulation de cinq concepts fondamentaux : le déchet, l'art contemporain, le recyclage artistique, la représentation symbolique et l'anthropologie de l'art. Michael Thompson appréhende « le déchet comme un objet social dont la valeur est déterminée par les usages et les significations que les sociétés lui attribuent » (Thompson, 1979). Dans cette perspective, il ne constitue pas uniquement un résidu matériel, mais un élément susceptible d'être réintégré dans de nouveaux circuits de production de sens. Quant à l'art contemporain, selon Nicolas Bourriaud « est envisagé comme un espace d'innovation et de réflexion critique permettant aux artistes d'interroger les réalités sociales, culturelles et environnementales à travers des formes d'expression diversifiées » (Bourriaud, 2002). Le recyclage artistique désigne le processus de transformation créative des matériaux abandonnés en œuvres porteuses de valeurs esthétiques et symboliques, participant ainsi à la requalification du déchet.

La notion de « représentation symbolique renvoie aux significations, aux imaginaires et aux messages véhiculés par les œuvres dans un contexte socioculturel donné » (Geertz, 1973). Enfin, l'anthropologie de l'art « permet d'analyser les œuvres comme des productions culturelles révélatrices des dynamiques sociales, des identités collectives et des rapports à l'environnement » (Gell, 1998).

Dans le cadre de cette recherche, les œuvres d'Eddy Eketé Mombasa sont ainsi considérées comme des dispositifs symboliques à travers lesquels les déchets acquièrent une nouvelle valeur culturelle, esthétique et sociale, tout en contribuant à la sensibilisation aux enjeux environnementaux et à la valorisation du patrimoine urbain congolais.

4. Le déchet comme objet culturel et artistique dans les sociétés contemporaines

Longtemps considéré comme un simple résidu dépourvu de valeur, le déchet occupe aujourd'hui une place centrale dans les réflexions scientifiques portant sur les transformations sociales, culturelles et environnementales des sociétés contemporaines. L'augmentation de la production des déchets résultant de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la mondialisation et de la consommation a contribué à faire de cette question un enjeu majeur tant, pour les politiques publiques, que pour les sciences sociales. Au-delà de sa dimension matérielle, le déchet constitue désormais un objet d'analyse privilégié permettant de comprendre les logiques de consommation, les mécanismes d'exclusion sociale, les représentations culturelles ainsi, que les rapports que les sociétés entretiennent avec leur environnement.

Dans une perspective anthropologique, le déchet ne peut être réduit à sa seule matérialité. Il est avant tout une construction sociale dont la signification varie selon les contextes historiques, culturels et économiques. Mary Douglas souligne que, « la notion de déchet est étroitement liée aux systèmes culturels de classification » (Douglas, 1966). Selon elle, « ce qui est considéré comme sale ou inutile dans une société donnée relève moins des propriétés intrinsèques des objets que des catégories symboliques qui organisent la vie sociale ». Le déchet apparaît ainsi comme une *matière hors de sa place*, révélatrice des normes, des valeurs et des frontières culturelles qui structurent les sociétés humaines.

Cette approche a profondément renouvelé les études sur les déchets en montrant que leur existence est indissociable des représentations sociales qui les entourent. Les objets rejetés continuent souvent de porter des significations symboliques susceptibles d'être réactivées dans de nouveaux contextes.

Ainsi, le déchet n'est pas nécessairement la fin du cycle de vie d'un objet, il peut devenir le point de départ d'un processus de

réappropriation et de revalorisation sociale. Cette dynamique est particulièrement visible dans les pratiques de récupération, de recyclage et de création artistique qui transforment les résidus en ressources.

La théorie développée par Michael Thompson apporte une contribution majeure à cette réflexion. À travers la *Rubbish Theory*, l'auteur démontre que, « la valeur des objets n'est jamais fixe mais résulte de processus sociaux de qualification et de requalification. Un objet considéré comme sans valeur à un moment donné peut acquérir ultérieurement une valeur économique, culturelle ou patrimoniale importante » (Thompson, 1979). Cette transformation repose sur des mécanismes collectifs de redéfinition des significations attribuées aux objets. Le déchet devient alors un révélateur des systèmes de valeurs qui structurent les sociétés contemporaines.

Parallèlement, l'expansion des préoccupations environnementales a favorisé l'émergence d'une nouvelle perception du déchet. Les crises écologiques liées à la pollution, à la surexploitation des ressources naturelles et à l'accumulation des déchets ont conduit à remettre en question les modèles traditionnels de production et de consommation. Dans ce contexte, les déchets sont progressivement apparus comme des ressources potentielles pouvant être réintroduites dans des circuits de valorisation économique, sociale et culturelle. Les principes de l'économie circulaire reposent précisément sur cette logique de réutilisation des matières afin de limiter les impacts environnementaux et de promouvoir une gestion durable des ressources.

Cette évolution des représentations a également influencé le monde de l'art. Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, de nombreux artistes ont intégré les matériaux de récupération dans leurs créations afin d'interroger les rapports entre consommation, production et environnement. L'utilisation de déchets dans les pratiques artistiques constitue une rupture avec les conceptions classiques de l'art fondées sur la noblesse des matériaux et la recherche de la perfection esthétique. Les objets abandonnés deviennent désormais des supports d'expression

capables de transmettre des messages critiques sur les réalités contemporaines.

Selon Nicolas Bourriaud, « l'art contemporain se caractérise par sa capacité à produire de nouvelles formes de relations entre les individus, les objets et les espaces sociaux » (Bourriaud, 2002). Dans cette perspective, « les matériaux recyclés ne sont pas de simples éléments techniques, ils participent à la construction de discours artistiques portant sur les enjeux économiques, politiques et environnementaux du monde actuel » (Bourriaud, 2002). L'œuvre devient un espace de réflexion où les objets rejetés retrouvent une visibilité et une signification nouvelles.

L'art du recyclage s'inscrit également dans une démarche de contestation des modèles dominants de consommation. En réutilisant des matériaux considérés comme inutiles, les artistes remettent en cause la logique du jetable caractéristique des sociétés contemporaines. Ils attirent l'attention sur les conséquences environnementales de la surconsommation tout en démontrant les possibilités créatives offertes par la récupération. Le déchet cesse ainsi d'être perçu comme un symbole de dégradation pour devenir un vecteur d'innovation artistique et de sensibilisation écologique.

D'un point de vue anthropologique, cette transformation du déchet en œuvre d'art constitue un phénomène particulièrement significatif. Comme le souligne Gell Alfred, « les œuvres artistiques agissent comme des médiateurs sociaux capables d'influencer les perceptions et les comportements des individus » (Gell, 1998). Lorsqu'un matériau abandonné est intégré dans une création artistique, il acquiert une nouvelle identité sociale et symbolique. Cette métamorphose modifie non seulement le statut de l'objet, mais également le regard porté par la société sur les questions environnementales et culturelles.

Dans les sociétés africaines contemporaines, l'art du recyclage revêt une importance particulière en raison des défis liés à la gestion des déchets urbains et aux transformations rapides des espaces

métropolitains. Les villes africaines connaissent une croissance démographique soutenue qui s'accompagne d'une augmentation considérable des déchets produits. Face aux limites des infrastructures de traitement, de nombreuses initiatives citoyennes, économiques et artistiques cherchent à valoriser ces matériaux autrement destinés à l'abandon.

Les artistes africains mobilisent ainsi les déchets pour explorer des thématiques liées à l'identité, à la mémoire, à l'histoire et à l'environnement. À travers leurs créations, ils témoignent des réalités sociales de leurs communautés tout en participant à la construction de nouveaux imaginaires écologiques. Les matériaux récupérés deviennent alors des archives matérielles de la vie urbaine, porteuses des traces des transformations économiques, culturelles et politiques des sociétés contemporaines.

Cette dynamique s'observe particulièrement en République démocratique du Congo où plusieurs artistes contemporains utilisent les déchets comme matière première de leurs créations. Dans un contexte marqué par les défis environnementaux, l'insuffisance des systèmes de gestion des déchets et la vitalité des expressions culturelles urbaines, le recyclage artistique apparaît comme une pratique à la fois esthétique, sociale et écologique. Il permet de réinventer la relation entre l'homme et son environnement tout en valorisant des ressources généralement marginalisées.

L'étude du déchet comme objet culturel et artistique révèle ainsi toute la complexité des rapports entre matière, société et culture. Loin d'être un simple résidu, le déchet constitue un fait social total qui mobilise des dimensions économiques, symboliques, environnementales et identitaires. Sa transformation en œuvre d'art témoigne de la capacité des sociétés contemporaines à produire de nouvelles significations à partir d'objets rejetés. En ce sens, l'art du recyclage apparaît comme un laboratoire privilégié pour comprendre les mutations des valeurs culturelles et les nouvelles formes de conscience écologique qui émergent dans le monde contemporain.

5. Eddy Ekete Mombasa et l'esthétique du recyclage dans l'art contemporain congolais

L'art contemporain africain connaît depuis plusieurs décennies une diversification remarquable de ses formes d'expression et de ses matériaux de création. Cette évolution s'inscrit dans un contexte marqué par les mutations urbaines, les transformations socio-économiques et les préoccupations environnementales qui traversent les sociétés africaines contemporaines. Parmi les tendances les plus significatives figurent l'émergence d'une esthétique du recyclage fondée sur la réutilisation de matériaux abandonnés ou considérés comme des déchets. Cette pratique artistique dépasse la simple recherche formelle pour devenir un moyen d'interroger les réalités sociales, les dynamiques culturelles et les défis environnementaux du continent. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'œuvre d'Eddy Ekete Mombasa, dont les créations constituent une illustration éloquente de la capacité de l'art contemporain congolais à transformer les déchets en objets de réflexion esthétique et anthropologique.

L'esthétique du recyclage repose sur un principe fondamental : la réhabilitation de matériaux dévalorisés afin de leur conférer une nouvelle existence symbolique. Dans le contexte artistique, cette démarche consiste à détourner des objets initialement destinés à l'abandon pour les intégrer dans des compositions porteuses de significations nouvelles. Le processus ne se limite pas à une simple opération technique de récupération, il implique une véritable reconstruction du sens. Comme le souligne Michael Thompson, « les objets traversent différentes phases de valorisation et de dévalorisation au cours de leur existence sociale. L'artiste intervient précisément à ce niveau en transformant un objet perçu comme inutile en une œuvre susceptible de susciter l'admiration, la réflexion ou l'émotion » (Thompson, 1979).

Dans le contexte congolais, cette démarche prend une dimension particulière en raison de l'importance des défis liés à la gestion des déchets urbains. Les grandes agglomérations connaissent

une croissance démographique rapide qui s'accompagne d'une augmentation significative de la production de déchets. Ces matériaux abandonnés constituent non seulement un enjeu environnemental, mais également un témoignage des transformations économiques et culturelles qui affectent les espaces urbains. En les intégrant dans ses créations, Eddy Eketé Mombasa participe à une forme de réappropriation artistique de ces réalités sociales.

L'une des caractéristiques majeures de son œuvre réside dans sa capacité à transformer des matériaux ordinaires en supports de mémoire collective. Les objets récupérés conservent les traces de leurs usages antérieurs tout en acquérant de nouvelles significations à travers leur intégration dans une composition artistique. Cette transformation illustre ce qu'Arjun Appadurai désigne comme la *vie sociale des choses*, c'est-à-dire « la capacité des objets à changer de statut et de signification selon les contextes dans lesquels ils circulent » (Appadurai, 1986). Chez Eddy Eketé Mombasa, le déchet cesse d'être un simple résidu matériel pour devenir un vecteur de narration sociale et culturelle.

L'esthétique développée par l'artiste repose également sur une logique de réinterprétation des espaces urbains contemporains. Les matériaux utilisés proviennent souvent de l'environnement quotidien et portent les marques des pratiques de consommation, des activités économiques et des modes de vie urbains. Leur présence dans l'œuvre crée un dialogue entre l'art et la société, en mettant en lumière des réalités souvent invisibles. Cette démarche rejoint les analyses de Nicolas Bourriaud, pour qui « l'art contemporain constitue un espace de production de relations nouvelles entre les individus, les objets et leur environnement » (Bourriaud, 2002).

L'utilisation du recyclage dans les créations d'Eddy Eketé Mombasa participe également à une critique implicite des modèles de consommation dominants. Les sociétés contemporaines sont caractérisées par une culture du renouvellement permanent qui favorise l'accumulation de déchets et la dévalorisation rapide des objets. En redonnant une valeur esthétique à des matériaux abandonnés, l'artiste

remet en question cette logique du jetable. Ses œuvres démontrent que la valeur d'un objet ne dépend pas uniquement de son utilité économique, mais également des significations culturelles et symboliques qui lui sont attribuées.

Au-delà de la dimension écologique, les créations d'Eddy Eketé Mombasa traduisent une réflexion profonde sur l'identité culturelle congolaise. Les matériaux récupérés sont intégrés dans des compositions qui évoquent les expériences collectives, les trajectoires historiques et les réalités sociales propres au contexte congolais. Cette articulation entre recyclage et identité confère à son œuvre une portée anthropologique particulière. Les objets abandonnés deviennent des supports de mémoire permettant de raconter les transformations de la société contemporaine.

L'approche artistique d'Eddy Eketé Mombasa peut également être interprétée à travers la théorie de l'agentivité de l'art développée par Gell Alfred. Selon cette perspective, « les œuvres ne sont pas de simples objets passifs, mais des agents capables d'agir sur les représentations et les comportements des individus » Gell, A, 1998). Les créations réalisées à partir de déchets produisent ainsi un effet de déplacement du regard. Elles invitent le spectateur à reconsidérer la valeur des objets rejetés et à réfléchir aux enjeux environnementaux qui leur sont associés. L'œuvre devient un médiateur entre l'expérience individuelle et les problématiques collectives.

Cette dimension réflexive s'inscrit dans une tendance plus large de l'art contemporain africain où les artistes utilisent les matériaux recyclés pour aborder des questions liées à la mondialisation, à l'environnement et aux transformations urbaines. Toutefois, l'originalité d'Eddy Eketé Mombasa réside dans sa capacité à inscrire ces préoccupations globales dans les réalités spécifiques de la société congolaise. Ses œuvres témoignent des interactions complexes entre héritages culturels, défis environnementaux et dynamiques de modernisation.

Par ailleurs, l'esthétique du recyclage développée par l'artiste participe à la construction d'une conscience écologique fondée sur la créativité et la valorisation des ressources disponibles. Contrairement à une approche strictement technique de la gestion des déchets, l'art propose ici une voie symbolique de sensibilisation. Les œuvres suscitent une prise de conscience en montrant que les matériaux considérés comme inutiles peuvent être réintégrés dans de nouveaux processus de création et de production de sens.

L'analyse de l'œuvre d'Eddy Eketé Mombasa révèle ainsi, que le recyclage artistique constitue bien davantage qu'une simple technique de création. Il s'agit d'une pratique culturelle complexe qui mobilise des dimensions esthétiques, sociales, environnementales et identitaires. En transformant les déchets en objets d'art, l'artiste participe à la reconfiguration des représentations sociales du rebut et contribue à l'émergence de nouvelles formes de relation entre l'homme, la matière et son environnement. Son travail illustre ainsi la capacité de l'art contemporain congolais à produire des réponses originales aux défis du monde contemporain tout en valorisant les ressources culturelles locales.

6. Analyse anthropologique des représentations symboliques dans les œuvres d'Eddy Eketé Mombasa

L'analyse anthropologique des œuvres d'Eddy Eketé Mombasa repose sur l'idée selon laquelle toute création artistique constitue un système de signes et de symboles permettant de comprendre les représentations collectives d'une société. Dans la perspective de l'anthropologie interprétative développée par Clifford Geertz, « les œuvres d'art ne sont pas de simples productions esthétiques, mais des textes culturels à travers lesquels les individus expriment leurs perceptions du monde, leurs expériences sociales et leurs valeurs collectives » (Geertz, 1973).

Les créations d'Eddy Eketé Mombasa s'inscrivent pleinement dans cette logique en mobilisant des matériaux recyclés pour produire

des discours symboliques sur la société congolaise contemporaine. Loin d'être de simples assemblages d'objets récupérés, elles constituent des espaces de production de sens où se rencontrent mémoire, identité, résilience et conscience environnementale.

L'une des premières dimensions symboliques observables dans les œuvres de l'artiste concerne la requalification du déchet. Dans les représentations sociales ordinaires, le déchet est généralement associé à l'inutilité, à la dégradation ou à l'exclusion. Il matérialise ce qui est rejeté par la société et considéré comme dépourvu de valeur. En transformant ces matériaux en œuvres d'art, Eddy Eketé Mombasa opère un renversement symbolique majeur. Le déchet devient une ressource créative capable de porter des significations nouvelles.

Cette transformation illustre la théorie de Thompson Mary, selon laquelle « la valeur des objets dépend des processus sociaux qui les définissent et les redéfinissent. À travers l'acte artistique, le rebut accède à un nouveau statut social et culturel, révélant ainsi le caractère relatif et construit des notions de valeur et d'utilité » (Thompson, 1979).

Cette requalification symbolique peut également être interprétée comme une métaphore des trajectoires humaines dans les sociétés contemporaines. Les matériaux abandonnés deviennent l'image des individus ou des groupes marginalisés qui cherchent à retrouver une place au sein de l'espace social. Dans cette perspective, les œuvres de l'artiste véhiculent un message de résilience et de reconstruction. Elles montrent que ce qui est rejeté ou dévalorisé peut être réinventé et acquérir une importance nouvelle. Cette dimension humaniste confère aux créations d'Eddy Eketé Mombasa une portée sociale qui dépasse largement le cadre esthétique.

Une autre dimension symbolique essentielle réside dans la représentation de la mémoire collective. Les objets récupérés portent souvent les traces de leurs usages antérieurs et témoignent des expériences vécues au sein de la société. Selon Arjun Appadurai (1986), « les objets possèdent une biographie sociale qui évolue au fil de leur circulation et de leurs transformations. En intégrant ces matériaux dans

ses œuvres, l'artiste conserve une partie de leur histoire tout en leur attribuant de nouvelles significations » Appadurai, A, 1986). Les déchets deviennent ainsi des archives matérielles du quotidien urbain, capables de raconter les pratiques sociales, les habitudes de consommation et les transformations historiques de la société congolaise.

Cette fonction mémorielle apparaît particulièrement importante dans un contexte marqué par des mutations rapides des espaces urbains. Les villes congolaises connaissent de profondes transformations liées à l'urbanisation, à la mondialisation et aux changements économiques. Les objets abandonnés témoignent de ces évolutions et deviennent les vestiges matériels d'une époque. Leur réintégration dans une œuvre artistique permet de préserver cette mémoire collective tout en invitant à une réflexion critique sur les changements en cours.

Les œuvres d'Eddy Eketé Mombasa expriment également une réflexion sur l'identité culturelle. Les matériaux utilisés proviennent généralement de l'environnement local et sont intimement liés aux pratiques quotidiennes des populations. Leur présence dans les créations artistiques contribue à construire un récit visuel enraciné dans les réalités sociales congolaises. Cette démarche rejoint les analyses de Geertz Clifford, pour qui « les productions culturelles participent à la définition des identités collectives. Les œuvres deviennent alors des espaces où s'expriment les expériences, les valeurs et les imaginaires propres à une communauté » (Geertz, 1973).

L'identité qui se dégage de ces créations n'est toutefois pas figée. Elle apparaît comme un processus dynamique construit à partir des interactions entre héritages culturels, influences contemporaines et expériences urbaines. Les matériaux recyclés symbolisent précisément cette capacité d'adaptation et de transformation qui caractérise les sociétés contemporaines. Ils traduisent une identité en mouvement, capable d'intégrer les changements tout en préservant des éléments de continuité culturelle.

Par ailleurs, les créations de l'artiste possèdent une forte dimension écologique. Les déchets utilisés dans les œuvres renvoient directement aux défis environnementaux auxquels sont confrontées les villes contemporaines. L'accumulation des déchets constitue aujourd'hui l'une des manifestations les plus visibles des déséquilibres écologiques liés aux modes de production et de consommation. En intégrant ces matériaux dans son travail artistique, Eddy Eketé Mombasa attire l'attention sur cette problématique tout en proposant une alternative fondée sur la réutilisation et la valorisation des ressources.

D'un point de vue anthropologique, cette démarche participe à la construction d'une nouvelle relation entre l'homme et son environnement. Elle remet en question la séparation traditionnelle entre ce qui est utile et ce qui est inutile, entre ce qui mérite d'être conservé et ce qui doit être rejeté. Les œuvres invitent ainsi à repenser les catégories culturelles qui structurent les rapports aux objets et à la nature. Elles favorisent l'émergence d'une conscience écologique fondée sur la responsabilité, la créativité et la durabilité.

La portée symbolique des œuvres peut également être analysée à travers la théorie de l'agentivité de l'art proposée par Alfred Gell (1998). Selon cette approche, « les œuvres artistiques possèdent une capacité d'action sociale en influençant les perceptions, les émotions et les comportements des individus » (Gell, 1998). Les créations d'Eddy Eketé Mombasa produisent précisément cet effet en transformant le regard porté sur les déchets. Elles amènent le spectateur à reconsidérer des objets habituellement ignorés et à reconnaître leur potentiel esthétique et symbolique. Cette expérience contribue à modifier les représentations sociales associées aux déchets et aux enjeux environnementaux.

Les œuvres de l'artiste peuvent être interprétées comme une critique des logiques de consommation qui dominent les sociétés contemporaines. La culture du jetable favorise une production massive de déchets et contribue à la dévalorisation rapide des objets. En redonnant une valeur artistique à ces matériaux, Eddy Eketé Mombasa

remet en question les mécanismes qui conduisent à leur exclusion. Ses créations soulignent que la valeur ne réside pas uniquement dans l'utilité économique, mais également dans la capacité des objets à produire du sens, de la mémoire et de l'identité.

Ainsi, l'analyse anthropologique des œuvres d'Eddy Eketé Mombasa révèle une richesse symbolique qui dépasse largement leur dimension esthétique. À travers la transformation des déchets en objets d'art, l'artiste construit un langage visuel permettant d'interroger les rapports entre mémoire, identité, environnement et société. Ses créations apparaissent comme des dispositifs culturels complexes qui traduisent les réalités du contexte congolais contemporain tout en participant à la construction de nouvelles représentations sociales du déchet. Elles illustrent la capacité de l'art à produire du sens, à susciter la réflexion critique et à accompagner les transformations culturelles liées aux défis environnementaux du XXI^e siècle.

7. Enjeux sociaux, environnementaux et patrimoniaux de la transformation du déchet en art

La transformation du déchet en œuvre d'art constitue aujourd'hui un phénomène culturel dont les implications dépassent largement le domaine esthétique. À travers les pratiques de recyclage artistique développées notamment par Eddy Eketé Mombasa, le déchet devient un support de réflexion sur les enjeux sociaux, environnementaux et patrimoniaux qui caractérisent les sociétés contemporaines. Cette démarche témoigne de la capacité de l'art à proposer des réponses innovantes face aux défis liés à l'accumulation des déchets, à la préservation de l'environnement et à la valorisation des identités culturelles. Loin d'être un simple procédé technique, le recyclage artistique apparaît ainsi comme un véritable projet social participant à la construction de nouvelles formes de conscience collective.

Sur le plan social, la transformation du déchet en art contribue à modifier les représentations associées aux objets rejetés et, par extension, aux populations souvent liées à leur collecte ou à leur

valorisation. Dans de nombreuses sociétés, le déchet est traditionnellement associé à la marginalité, à la pauvreté ou à l'exclusion sociale. Son intégration dans le champ artistique opère un renversement symbolique qui permet de remettre en question ces perceptions. En devenant matière de création, le déchet acquiert une dignité nouvelle et révèle le potentiel créatif contenu dans des ressources généralement dévalorisées.

Cette requalification symbolique possède une portée éducative importante. Les œuvres réalisées à partir de matériaux recyclés sensibilisent le public aux conséquences sociales des modes de consommation contemporains. Elles invitent à développer une réflexion critique sur les pratiques du gaspillage et sur la nécessité d'adopter des comportements plus responsables. L'art devient alors un outil de médiation sociale capable de favoriser l'émergence de nouvelles valeurs fondées sur la solidarité, la responsabilité collective et la valorisation des ressources disponibles.

Les créations d'Eddy Eketé Mombasa participent également à la promotion de l'inclusion sociale en démontrant que les objets rejetés peuvent retrouver une utilité et une reconnaissance. Cette logique de réhabilitation peut être interprétée comme une métaphore des dynamiques de résilience qui caractérisent de nombreuses communautés confrontées à des situations de précarité ou d'exclusion. À travers cette démarche, l'artiste met en évidence la possibilité de transformer les contraintes en opportunités et de faire émerger de nouvelles formes de valorisation sociale.

Sur le plan environnemental, le recyclage artistique constitue une contribution significative à la sensibilisation écologique. L'accumulation croissante des déchets représente l'un des principaux défis environnementaux du XXI^e siècle. Les villes africaines, notamment celles de la République démocratique du Congo, sont confrontées à des difficultés importantes en matière de collecte, de traitement et de gestion durable des déchets. Dans ce contexte, les pratiques artistiques fondées sur la récupération apparaissent comme

des initiatives complémentaires aux politiques environnementales classiques.

En réutilisant des matériaux abandonnés, l'art du recyclage participe à la réduction des volumes de déchets destinés à l'enfouissement ou à l'abandon dans l'espace public. Même si son impact matériel demeure limité à l'échelle des problématiques urbaines, son influence symbolique est considérable. Les œuvres attirent l'attention sur les enjeux écologiques et encouragent l'adoption de pratiques fondées sur la réutilisation, la réparation et la valorisation des ressources existantes. Elles contribuent ainsi à diffuser les principes de l'économie circulaire et du développement durable auprès d'un public plus large.

Par ailleurs, l'utilisation des déchets comme matériaux de création remet en question les modèles de consommation fondés sur l'obsolescence et le renouvellement permanent des biens. Les créations artistiques démontrent que les objets possèdent un potentiel de transformation qui dépasse leur fonction initiale. Cette perspective favorise l'émergence d'une culture écologique reposant sur la préservation des ressources et la limitation du gaspillage. L'œuvre artistique devient alors un espace de dialogue entre l'esthétique et l'écologie.

La transformation du déchet en art présente également des enjeux patrimoniaux majeurs. Les matériaux récupérés dans l'environnement urbain constituent souvent des témoins des modes de vie, des pratiques économiques et des évolutions culturelles d'une société. Leur intégration dans des œuvres artistiques contribue à préserver une mémoire collective qui pourrait autrement disparaître avec la destruction ou l'abandon de ces objets. Les créations d'Eddy Eketé Mombasa participent ainsi à la constitution d'un patrimoine contemporain fondé sur la valorisation des traces matérielles du quotidien.

Cette patrimonialisation du déchet s'inscrit dans une conception élargie du patrimoine qui ne se limite plus aux monuments historiques ou aux objets considérés comme nobles. Les matériaux ordinaires deviennent eux aussi porteurs de mémoire et de significations culturelles. Ils témoignent des transformations urbaines, des habitudes de consommation et des expériences sociales vécues par les populations. Leur présence dans les œuvres permet de conserver ces éléments tout en leur attribuant une nouvelle valeur culturelle.

Dans le contexte congolais, cette dimension patrimoniale revêt une importance particulière. Les œuvres réalisées à partir de matériaux recyclés contribuent à la mise en valeur des réalités locales et à la préservation de formes d'expression culturelle liées à la vie urbaine contemporaine. Elles participent à la construction d'une mémoire collective capable de transmettre aux générations futures les traces des mutations sociales et environnementales de leur époque.





Photo d'illustration de transformation des déchets en objet d'art. 2026, source : Levi Kembo

Ainsi, les enjeux sociaux, environnementaux et patrimoniaux associés à la transformation du déchet en art révèlent toute la portée de cette pratique dans les sociétés contemporaines. À travers son travail, Eddy Eketé Mombasa démontre que les déchets peuvent devenir des vecteurs de sensibilisation, de mémoire et d'innovation culturelle. Ses œuvres illustrent la capacité de l'art à contribuer à la réflexion sur les défis environnementaux, tout en renforçant les liens entre création artistique, identité collective et développement durable. Le recyclage artistique apparaît dès lors comme un espace privilégié où se rencontrent esthétique, responsabilité sociale et valorisation du patrimoine culturel.

Conclusion

Cette étude a montré que les œuvres contemporaines d'Eddy Eketé Mombasa dépassent la simple dimension esthétique pour constituer un véritable langage culturel et social. À travers la transformation de matériaux recyclés en créations artistiques, l'artiste réinterprète les significations traditionnellement associées au déchet et lui confère une nouvelle valeur symbolique. L'analyse anthropologique a mis en évidence que ses œuvres traduisent des représentations liées à la mémoire collective, à l'identité culturelle, à la résilience sociale et à la conscience écologique. Le déchet apparaît ainsi non plus comme un résidu dépourvu d'intérêt, mais comme un objet culturel capable de porter des récits, des expériences et des valeurs propres à la société congolaise contemporaine.

Par ailleurs, cette recherche souligne que l'esthétique du recyclage développée par Eddy Eketé Mombasa participe activement à la sensibilisation aux enjeux environnementaux, tout en contribuant à la valorisation du patrimoine urbain et culturel. En redonnant vie à des matériaux marginalisés, l'artiste propose une réflexion critique sur les modes de consommation et sur les défis écologiques auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines. Ses créations illustrent la capacité de l'art à produire du sens, à transformer les représentations

sociales et à favoriser l'émergence de nouvelles pratiques fondées sur la responsabilité environnementale, la créativité et le développement durable. Ainsi, le recyclage artistique s'affirme comme un espace privilégié de dialogue entre culture, environnement et innovation sociale.

Bibliographie

- Appadurai, A. (Ed). (1986). *The social life of things. Commodities in cultural perspective*. Cambridge University Press.
- Bourriaud, N. (2002). *Relational aesthetics*. Les Presses du Reel.
- Douglas, M. (1966). *Purity and danger. An analysis of concepts of pollution and taboo*. Routledge.
- Geertz, C. (1973). *The interpretation of cultures*. Basic Books.
- Gell, A. (1998). *Art and agency. An anthropological theory*. Oxford University Press.
- Thompson, M. (1979). *Rubbish theory. The creation and destruction of value*. Oxford University Press.